

LE PETIT MESSAGER

DU

TRÈS SAINT SACREMENT

LE PETIT MESSAGER

DU

TRÈS SAINT SACREMENT



Année 1899

BUREAU DES OEUVRES EUCHARISTIQUES
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.



A Jésus naissant dans la Crèche

et RENAISSANT CHAQUE JOUR SUR L'AUTEL EUCHARISTIQUE et

ADORATION, LOUANGE, AMOUR

En cette année qui s'ouvre et dans tous les siècles !





Sommaire du Numéro de Janvier 1899 :

Noël et l'Eucharistie (*P. Eymard.*) — Pensée dominante : l'apostolat eucharistique des enfants. — Les étrennes de l'enfant de cœur, conte de Noël. — Noël. (poésie.) — Les deux servants de messe invités au paradis. — Sujet d'adoration : l'Eucharistie et la prière. — La propagande du *Petit Messager*. — Le Froment de Bethléem (légende.) — Dans la nuit étoilée (*cantique.*) — Une guérison merveilleuse par l'Eucharistie. — Chronique du culte eucharistique. — Reliure des collections du *Petit Messager*.

Noël et l'Eucharistie



EST Noël ! Réjouissons-nous ! L'Ange nous y invite. Séchez vos larmes, pauvres enfants d'Ève ! L'exil va finir ; la malédiction de votre premier père va faire place à la bénédiction d'Abraham. Le désiré des nations, le grand Roi, vient visiter son peuple. "Voici, dit l'envoyé céleste aux bergers, voici que je vous annonce une heureuse nouvelle : Aujourd'hui le Sauveur vous est né !"

Mais où est-il né ? Dans quelle ville ? Dans quel palais ? Qui est sa bienheureuse mère ? Comment le reconnaitrons-nous ?

Il est né à Bethléem, la ville royale de David et de sa race. Le prophète l'avait dit : " Et toi, Bethléem, la plus petite ville de Juda, tu l'emportes sur toutes les autres villes ; car de toi sortira le chef qui gouvernera Israël mon peuple. " Bethléem, ou la maison de pain : c'est son nom hébreu. Bethléem doit en

effet nous donner le vrai pain du ciel, le pain vivant.

Sa mère, c'est la Vierge d'Isaïe, la femme forte révélée à Eve malheureuse, l'ennemie jurée du serpent infernal. Elle habite la petite ville de Nazareth, dans la grossière Galilée ; elle est pauvre, elle demeure avec les pauvres. Nazareth n'est pas sa ville d'origine ; princesse par le sang de David, elle est de la ville royale : c'est là que ses ancêtres sont nés ; c'est sa tribu, c'est sa famille. Aussi, quand Auguste ordonne le dénombrement de ses sujets, cette jeune Vierge, qui porte dans son sein immaculé le Messie promis, vient-elle lui donner pour berceau Bethléem, et le faire inscrire citoyen romain. Un vieillard simple et modeste l'accompagne ; car il lui faut un soutien et un gardien. C'est le juste Joseph, confident céleste du grand mystère du Verbe incarné.

De Nazareth à Bethléem la distance est grande : trente lieues ; le temps est froid, l'hiver est rigoureux. Que de souffrances pour cette Vierge-Mère ! Elle sera méconnue et rebutée, comme le sont si souvent les pauvres. Image touchante et sublime de la vertu persécutée par ceux qui n'en ont pas, et par ceux qui en ont peu ! Si les Anges avaient été libres, ils auraient porté en triomphe leur future Reine. Si le Père céleste n'avait enchaîné les bêtes dans les forêts, les poissons dans la mer, les oiseaux dans leurs nids, toute créature animée serait venue faire cortège à la divine mère du Créateur !

Quelle maison, quel palais va recevoir le grand Roi, l'angélique Vierge ? Tout est prêt : le Père céleste a préparé, depuis le commencement du monde, à son Fils incarné une belle demeure ; l'homme ne l'a pas bâtie : il l'aurait souillée en l'habituant. Cette maison est une grotte taillée dans le roc de la montagne sur laquelle est bâtie Bethléem. Elle est calme et silencieuse, placée hors du tumulte de la ville, C'est là que la Vierge d'Israel doit s'arrêter et enfanter l'Emmanuel. Il n'y a pourtant rien pour l'usage des hommes : une crèche, un peu de paille ; et la grotte est ouverte à tous les frimas, à tous les passants.

O Salomon ! vous qui vous êtes bâti un palais si splendide, qui étiez assis sur un trône d'or, qui reposiez sur un lit d'ivoire, que n'êtes-vous là pour recevoir le vrai Salomon ? O Rois de Juda, comment n'avez-vous pas préparé d'avance la maison de votre chef suprême, pour qui seul vous régnez ? Et vous, prophètes qui annonciez le grand Messie avec tant de magnificence et d'allégresse, comment n'avez-vous pas convié les peuples à lui préparer un tabernacle digne de lui ?

Mais non : c'est au sein de l'indigence et parmi les animaux

qu'il vient chercher l'humanité déchuë ; c'est là qu'il établit, en y plaçant son berceau, le premier degré de cette échelle divine qui doit faire remonter tous les hommes à la gloire et au bonheur.

Allons donc à Bethléem, pour y voir comment un Dieu devient homme et commence sa vie humaine.

“ Vous reconnaitrez le Sauveur à ceci : vous trouverez un petit enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche ! ” Puis l'Archange entonne dans les airs le *Gloria in altissimis* !

Ils hésitent un instant, ces pauvres bergers ; car eux aussi attendaient un Roi magnifique, riche, puissant et triomphateur. Cependant la grâce les a touchés. “ Allons voir, ” se disent-ils, et ils viennent droit à l'étable. L'Ange a dû la leur montrer de loin. Le ciel doit être plus radieux au-dessus d'elle. L'amour, d'ailleurs, sent, devine la présence de la personne aimée.

Ils arrivent ; ils regardent, étonnés, attendris ; ils pleurent de joie, prosternés devant la crèche ; ils voient le Sauveur dans des langes pareils à ceux de leurs enfants ; son tendre corps repose, ou plutôt commence à souffrir sur un peu de paille grossière ; il leur sourit ; ses petites mains les bénissent, et leur cœur déborde de sentiments ineffables.

Heureux bergers ! votre état est beau, puisqu'il vous donne droit à la première place autour du trône du nouveau Roi, qui s'appellera, lui aussi, berger, pasteur, le bon Pasteur. Oh ! que de rois auraient changé en ce moment leur sceptre pour votre houlette, leur couronne pour votre bonheur !

Voilà bien la Noël : où est l'Eucharistie ? Elle brille de tout son éclat ; admirez-en les splendeurs. Le Verbe s'est fait chair pour souffrir, devenir la victime de propitiation, et nous donner en nourriture cette même chair, immolée sur la croix, ressuscitée dans sa puissance et vivante dans sa gloire. À Bethléem il sème ce grain de froment, ce froment des élus, afin qu'il germe dans l'humilité, croisse dans l'obéissance et mûrisse au feu de l'amour du Calvaire. Il a dit : “ Si le grain de froment tombant dans la terre ne meurt pas, il restera stérile ; mais s'il meurt, il portera beaucoup de fruits. ” Le voilà donc semé ce petit grain de froment. Attendez, et vous verrez la bénédiction d'Isaac accomplie : il sera comme un champ fertile, qui embaume au loin par sa suave et bienfaisante odeur. Mais auparavant Celui qui porte l'univers sera faible, et brisé comme la paille qui lui sert de couchette et dont il semble aujourd'hui remplacer le grain absent. La souffrance et la persécution l'accueilleront dès son entrée dans le monde. Sa mère l'emportera fugitif jusqu'en Égypte, ce pays du froment miraculeux de Joseph. Elle

nous préparera ensuite ce pain de vie dans l'obscur bourgade de Nazareth, où il croîtra, ignoré, à l'ombre de son amour, jusqu'à ce que le moment de la moisson arrive, de cette moisson révélée à la Samaritaine, au puits de Jacob, jusqu'à ce que le Cénacle s'ouvre à la Pâque eucharistique. Le froment de Bethléem sera mûr alors ; et Jésus, prenant du pain dans ses mains saintes et vénérables, le bénira, rendra grâces à son Père, le donnera à ses disciples en disant : " Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. " Et les disciples mangeront ce pain si nouveau.

Chantons donc Noël comme nos vieux pères ; aimons cette gracieuse étable du Tabernacle devenue le rendez-vous du ciel et de la terre.

Faisons renaître le divin Enfant dans notre cœur par la Communion, afin de lui renouveler les premiers hommages de sa crèche.

Traitons-le avec l'amour de Marie, avec le profond respect de Joseph ; traitons à lui comme les bergers : l'Eucharistie est la Bethléem perpétuelle, la Noël quotidienne avec ses joies, ses grâces, son amour !

P. EYMARD.



PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Janvier 1899 ;



L'apostolat eucharistique auprès des enfants.



NOËL reporte nos regards vers Bethléem et Nazareth, où, sous l'œil aimant de Marie et de Joseph " Jésus croissait en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. "

Cette bienheureuse famille nous fait penser elle aussi à nos familles chrétiennes, dont Jésus veut être le centre, et où on aperçoit le père et la mère entourés d'une couronne nombreuse de

têtes blondes et de figures roses.

Comme le Sauveur se plaît dans ces foyers bénis, Lui qui aime tant les petits enfants, ces cœurs innocents, frais comme des boutons de rose dont Il aime épanouir les pétales et aspirer les premiers parfums !

Nous sommes trop souvent comme les Apôtres qui les repoussaient et tenaient à l'écart ces êtres remuants et tapageurs : il nous semble qu'il ne convient pas à la Majesté de Dieu de laisser approcher ces esprits inattentifs, légers, qui ne savent encore comprendre et raisonner.

Le Bon Maître en pensait bien autrement : loin de les chasser, il dit : " Laissez-les venir à moi ;" bien loin de les trouver indignes de lui, il nous apprend que le ciel n'est que pour eux et pour ceux qui leur ressemblent.

L'enfant, c'est un cœur pur : l'eau du Baptême y a fait naître la vie de la grâce ; c'est un sanctuaire où Jésus habite avec son Père et l'Esprit-Saint ; et il faudrait, comme le père d'Origène, déposer un baiser sur cette petite poitrine avec autant de respect que sur la porte d'or du tabernacle. Son âme est brillante des clartés de l'innocence que relèvent encore les splendeurs de la grâce, et si nous pouvions la voir, dit sainte Thérèse, nous tomberions en extase.

Sa foi simple et naïve atteint des sublinités où nos raisonnements avec leur marche lourde et souvent boiteuse ne sauraient parvenir : notre intelligence marche pas à pas, mais celle de l'enfant vole droit à la lumière qui brille à ses yeux purs.

C'est un cœur généreux qui aime sans détour, sans méfiance, se donne avec un plein abandon et un parfait désintéressement, et se confie entièrement à qui lui témoigne de la sympathie.

Voilà pourquoi Jésus aime tant les petits enfants, et ordonne à tous ses disciples d'imiter leur pureté, leur simplicité de foi et d'amour.

Quelle joie nous lui causerons donc quand nous les conduirons aux pieds de cette Eucharistie où il réside, ou bien que par de bonnes paroles nous ouvrirons ces tendres fleurs aux rayons de la grâce eucharistique !

Parents chrétiens, maîtresses et maîtres chrétiens, faisons connaître, faisons aimer Jésus-Hostie par nos enfants, ce sera pour Lui une joie immense, et pour eux une occasion de grands fruits spirituels. L'Eucharistie sera la garde et la protection de leur âme.

Une précieuse semence est cachée sous cette apparence humble et chétive de l'enfant : il peut devenir un homme illustre, une vaste intelligence, un grand serviteur de Dieu si son cœur et son esprit sont bien dirigés, comme aussi il peut

devenir un malfaiteur insigne, un grand scélérat, un instrument de péché entre les mains de Satan. si on le laisse prendre le chemin de la perversité.

Comme il faut peu de chose pour que l'esprit du mal vienne flétrir l'éclat surnaturel de cette belle jeunesse par son souffle empesté ! C'est comme une glace que la respiration suffit à ternir. Mais si la glace reprend vite sa limpidité, l'âme de l'enfant gardera toujours l'empreinte infernale.

Ce trésor d'un cœur virginal, ô éducateurs chrétiens, est trop fragile entre vos mains, ce dépôt sacré est trop précieux pour votre faiblesse ; remettez-le à Jésus-Eucharistie ; qu'il soit placé auprès du saint Ciboire, dans le tabernacle soigneusement fermé, afin que la sainte Eglise veille maternellement sur ce double joyau : le Cœur de Jésus caché dans l'Hostie et le cœur innocent de ses enfants. Oui, que tout leur amour, tout leur trésor soit à l'autel, et leur cœur sera bien placé : *Ubi enim thesaurus tuus, ibi et cor tuum erit.*

Parlons donc souvent à ces petites intelligences si avides, de la présence du Bon Dieu à l'église, apprenons-leur que notre doux Sauveur Jésus habite en personne dans la sainte Hostie, que là Il les aime, Il les bénit et que son plus grand désir est de venir un jour habiter dans leur âme par la sainte Communion.

Mettons sous leurs yeux des lectures pieuses et attrayantes sur la Sainte Eucharistie, comme le *Petit Messager*, ou le *Bulletin eucharistique*, spécialement rédigé pour eux.

Disons-leur de parler à Jésus familièrement, cœur à cœur, comme avec leur mère : répétons-leur que c'est la meilleure manière de prier et que Notre-Seigneur les exauce assurément, car il les aime d'un amour privilégié.

Apprenons-leur, surtout par notre exemple, à se bien tenir à l'église, à se mettre à genoux modestement, à prier avec recueillement, à éviter les conversations, etc.

Par ce moyen, nous plairons singulièrement au Cœur du divin Maître, et nous assurerons, par un moyen efficace, ce l'avenir chrétien de nos enfants.



Le *Messager du Très Saint Sacrement* souhaite à tous ses lecteurs et à tous ses amis connus et inconnus, surtout à ceux qui déploient tant de zèle pour le propager, toutes les grâces et les bénédictions du Dieu de l'Hostie pour l'année nouvelle. Que tous les jours en soient pleins, pleins d'œuvres saintes, de joies et de consolations ; que chacun d'eux accroisse leurs mérites sur la terre et leur récompense au paradis !



LES ETRENNES
DE
l'Enfant de Chœur

CONTE DE NOEL.

NOEL ! L'église paroissiale a revêtu sa plus riche parure : fleurs, lumières et banderolles de toutes couleurs, rivalisent pour rehausser l'éclat de cette nuit bénie. On va célébrer la messe de l'aurore. Le prêtre est debout au pied de l'autel ; à ses côtés, Paul, le petit servent ; dans la nef, les fidèles prosternés devant le Seigneur appelant ses bénédictions sur leurs âmes recueillies.

Le célébrant a gravi les degrés et commence l'oblation des saints mystères. L'enfant de chœur ne le quitte pas des yeux, et s'acquitte de ses fonctions avec une piété grave et modeste.

La clochette nous avertit d'être étrangers à toutes les choses terrestres pour ne penser qu'à nous anéantir devant le Dieu du ciel et de la terre, présent sur l'autel sous les espèces eucharistiques.

Eccè Agnus Dei ! dit lentement le prêtre ; et, soulevant la blanche Hostie, il la montre au peuple en prononçant les paroles du centenier.

Les regards du petit Paul brillent d'un saint désir, au moment où il accompagne, un cierge à la main, le ministre de Dieu distribuant le Pain de vie : " Qu'ils sont heureux ! " se dit-il, en voyant les fidèles s'approcher en grand nombre de la table sainte.

Agé de neuf ans à peine, le jeune servent sera privé, pour une année encore, de cette nourriture céleste. Mais comme il se prépare déjà, par l'ardeur de ses desirs, à recevoir un jour Jésus dans son cœur si pur !

Le saint Sacrifice est terminé : l'enfant, selon sa pieuse habi-

tude, après avoir enlevé ses vêtements de chœur, va faire sa prière dans la vieille église, déserte à cette heure. Il s'agenouille devant la crèche, que les lampes illuminent d'une lueur tremblante. Il s'extasie un instant devant le bel Enfant que l'âne et le bœuf réchauffent de leur souffle. Son regard attentif contemple tour-à-tour Marie, Joseph, les bergers et les anges. Son cœur s'émeut et s'emplit d'une suavité divine. Il joint les mains, et déverse le trop-plein de son cœur en présence du petit Jésus. A mi-voix, il lui dit son amour, lui contes ses chagrins, lui parle de ses parents et de ses amis ; mais surtout il l'appelle en son âme et lui fait de naïfs reproches de ce qu'il tarde tant à venir le visiter. Sa voix monte, pieuse et tendre, dans la solitude du temple, redisant son désir et sa prière.

Mais soudain, ô prodige d'amour ! Voici que la figure de cire s'anime ; voici que Jésus se soulève de la crèche, tend ses petits bras, et sa voix enfantine s'élève à son tour :

“ Mon ami, mon frère, je comprends ton impatience : tu désires ardemment me recevoir en cette nuit bénie. Eh bien ! pour te récompenser de ta ferveur, et de ton assiduité à assister mon ministre à l'autel, je veux hâter l'accomplissement de tes désirs.”

Et les chérubins de pierre, prosternés au pied de la crèche, s'animent eux aussi ; sur un signe du doux Maître, ils volent auprès de Lui. Un nuage les entoure, et se dissipe aussitôt pour permettre à l'enfant de chœur, transporté hors de lui-même, de voir son cher Jésus, porté sur les ailes des deux anges, ouvrir la porte du Tabernacle, qui cède sous son divin attouchement, et découvrir le saint Ciboire.

Afin de donner à Paul un avant-goût du bonheur qui l'attend, Jésus fait briller à ses yeux l'Hostie immaculée. Elle respandit d'un éclat céleste, et un instant la nef entière s'illumine de ses merveilleux reflets.

Puis, d'un geste plein de grâce et de tendresse, l'Enfant-Dieu la dépose sur les lèvres pâlies par l'extase du petit Paul, qui se croit transporté tout-à-coup au ciel de la gloire.

De nouveau, un souffle de vie anime les saints-personnages de la crèche. Marie et Joseph se prosternent, et expriment par leur visage, leur attitude, les sentiments d'une adoration profonde. Et tandis que l'enfant de chœur, au comble de ses vœux, est près de succomber sous le poids de l'émotion qui l'inonde, on entend tout-à-coup de sublimes accords ; des chants rustiques alternent avec de suaves harmonies : ce sont les anges qui fraternisent avec les bergers pour célébrer ce prodige de l'amour divin.

Qui dira ce qu'éprouve à cette heure l'innocent enfant pour qui Noël se recommence ? Le front penché sur cette scène d'en-haut, il ressemble à un beau lys incliné sur sa tige. Ses lèvres sont muettes, mais son cœur plein d'une indicible allégresse s'embrase au contact du Dieu qui s'est donné à lui. Il adore, il aime, il est heureux.

Peu à peu les anges et les bergers se taisent ; Marie, Joseph, l'Enfant-Dieu lui-même reprennent leur rigidité de statues. Le miracle a cessé : mais non, le petit Paul le sent revivre en son âme, devenue elle-même la crèche du Verbe fait chair.

On le trouva le matin, agenouillé encore, les mains croisées sur sa poitrine, les traits irradiés d'un sourire célesté ; et ses lèvres murmuraient des mots d'une langue inconnue, empruntés sans doute aux cantiques des anges.

La pureté de Marie avait une fois attiré Jésus dans un cœur mortel ; la pureté d'un humble enfant venait de l'y faire descendre une seconde fois.

O pureté, qui nous élèves jusqu'au ciel, et qui abaisces le ciel jusqu'à nous !

MARIE AYMONG.



CINQUANTENAIRE

de l'Adoration Nocturne à Notre-Dame.

Le cinquantenaire de la fondation de cette belle Œuvre a été célébré récemment à Notre-Dame avec un éclat extraordinaire. On voyait là réunie toute cette élite de chrétiens qui sacrifient une partie de leur légitime repos pour reconnaître par leurs hommages les grandeurs et les droits du Dieu de l'autel, et une foule nombreuse de fidèles témoignaient par leur présence leur sympathique admiration pour ce zèle vraiment digne des âges de foi. Sa Grandeur Mgr Bruchési a prononcé à cette occasion une allocution qui montre une fois de plus la tendre piété du vénéré prélat envers la Sainte Eucharistie, et le vif intérêt qu'il porte à tout ce qui peut l'honorer et la glorifier.





Noël !

Nuits d'étoiles, routes blanches,
 Gais carillons dans le ciel,
 Froide bise dans les branches.
 Minuit sonne : c'est Noël !
 Temples brillants de lumières,
 Cierges et fleurs à l'autel ;
 Voix entonnant des prières ;
 Encens au choeur : c'est Noël !
 Jésus, sur la paille fraîche,
 Couvé par l'oeil maternel ;
 L'âne soufflant à la crèche
 D'un air grave : c'est Noël !



L'Hostie, en de nouveaux langes
 Enveloppant l'Éternel.
 Et le *Gloria* des Anges
 Sonnant vainqueur : c'est Noel !
 Grand feu dans les cheminées,
 Chansons, vin, gâteaux de miel,
 Petits bas pleins de dragées ;
 Baisers bruyants : c'est Noel !
 La joie, aux coeurs qui défaillent
 Fleurissant l'hiver cruel,
 Et les berceaux qui tressaillent :
 Chez nous, c'est cela, Noel !

J.-B. Lagacé.



Les deux Servants de Messe

INVITES AU PARADIS



ASSISTER le prêtre à l'autel est un grand honneur, une fonction sublime, un ministère envié des anges eux-mêmes. Trop souvent, néanmoins, ce ministère n'est pas estimé à sa juste valeur, et bien des personnes croiraient s'avilir, ou déroger, comme on dit, si elles rendaient à Dieu un tel service, tandis qu'elles s'estimeraient heureuses et glorieuses de remplir les plus bas offices à la cour des rois. Penser et agir ainsi, c'est faire preuve d'une foi languissante, ou d'un grand orgueil et d'une sottise vanité. Ce n'est point ainsi que pensaient les saints. Saint Bonaventure appelle ce ministère digne des anges. Sainte Mechtilde rapporte qu'elle a vu l'âme d'un frère convers toute brillante de clarté dans les demeures célestes, parce qu'il avait eu la dévotion de servir tous les jours autant de messes qu'il lui était possible ; saint Thomas, cet ange de l'école, ce sublime flambeau de la science théologique, n'aimait rien tant que de servir la messe après l'avoir célébrée lui-même.

Mais à quoi bon multiplier les exemples ? la chose se conçoit assez d'elle-même : celui qui sert la messe approche de plus près de la sainte Victime et participe d'une manière plus immédiate au sacrifice, puisqu'il en est le ministre d'une certaine façon et est uni plus intimement au prêtre qui sacrifie ; précieux avantages dont ne sauraient jouir les autres fidèles qui y assistent simplement. Pour encourager les enfants à servir dévotement la messe, à toutes ces raisons je vais ajouter une histoire pleine de charme et de grandeur dans sa naïveté et sa simplicité. Je l'emprunte aux annales des frères Prêcheurs ou Dominicains.

Le bienheureux Bernard, religieux d'une grande piété, qui remplissait l'office de sacristain dans l'église du couvent de Santarem en Portugal, avait formé deux enfants du voisinage pour servir les messes des religieux et faire d'autres fonctions les

jours de fête. Trop jeunes encore pour embrasser la vie religieuse, ils demeurèrent chez leurs parents, mais ils n'y passaient guère que la nuit, car pendant le jour ils ne quittaient presque point le couvent. Le père Bernard avait pour eux la plus tendre affection, et, en récompense de leur service à l'autel, il leur enseignait le catéchisme et les premiers éléments de la grammaire ; mais il s'appliquait surtout à les former à la vertu, à la piété, et s'efforçait de leur inculquer une tendre dévotion envers le Très Saint Sacrement et la très sainte Vierge. Aussi leur bonheur était de servir la messe ou de demeurer en prière au pied des autels : à voir leur air candide et innocent, leur simplicité, leur aimable modestie, la douce gaieté répandue sur tous leurs traits, on les eût pris pour deux petits anges.

Comment Jésus, le doux Jésus, n'eut-il pas aimé et singulièrement favorisé ces deux enfants si aimables, lui qui, faisant ses délices d'être au milieu des enfants des hommes, recherche surtout l'enfance simple et innocente !



Tous les matins ils apportaient de la maison de leurs parents un léger goûter consistant en un morceau de pain et quelques fruits, et après le service des messes ils allaient prendre leur repas dans une petite chapelle isolée ; il y avait là une belle image de Marie tenant l'Enfant Jésus entre ses bras. Nos deux enfants ne manquaient jamais de saluer le petit Jésus en disant leur *benedicite* ; et le divin Enfant qui se repaît au milieu des lis de l'innocence, ravi par leur angélique pureté et leur candeur, daignait s'échapper des bras de sa mère pour se joindre à eux, et leur demandait de partager leur réfection : ce qu'il obtenait facilement de ces gracieux enfants, qui plusieurs fois lui firent part de leur maigre pitance. Mais ensuite, voyant qu'il n'apportait jamais rien pour l'augmenter tant soit peu, ils formèrent le dessein d'en référer au père Bernard.

"Père," lui dirent-ils avec une certaine gravité qui dénotait un peu de peine et d'embarras, "ce petit enfant qui est là entre les bras de la Madone de la chapelle vient chaque matin manger avec nous, mais jamais il ne nous régale de son propre bien : que devons-nous faire ?"

Le bienheureux Bernard entendant raconter cette merveille par ces petits innocents, fut ravi de cet ineffable échange d'amour entre Dieu et sa créature ; il leur répondit : "Voici ce qu'il faut faire : si demain l'enfant de la statue vient encore vous demander une part de vos provisions, dites-lui franchement : Seigneur, vous venez tous les matins prendre part à notre petit repas, et nous ne recevons pas même une miette de votre main : de grâce, répondez à notre bienfaisance par un peu de libéralité, et conviez-nous, une fois au moins, nous et notre maître, à la table de votre Père." Ces admirables enfants n'oublièrent point la leçon. Le lendemain ils étaient à leur rendez-vous habituel : l'Enfant Jésus y vint également et s'assit avec eux pour partager leur goûter. Ceux-ci lui présentèrent alors leur requête, le supplièrent de leur rendre la pareille et de les inviter eux et leur bon maître, au festin de son père. Le doux enfant Jésus agréa leur demande et leur répondit : "Vous ne sauriez me faire plus de plaisir qu'en m'adressant une pareille requête : je vous invite donc au festin que vous souhaitez. Donnez-en avis à votre maître et dites-lui de se tenir prêt pour le jour de l'Ascension, qui est proche : c'est dans cette belle fête que je veux, comme vous dites, vous régaler tous les trois dans mon palais."

Les deux enfants, enchantés d'une promesse si agréable, coururent aussitôt, tout joyeux, en informer le bienheureux Bernard et lui rapporter l'heureuse invitation qui leur était faite.

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



No 9

Les Vertus Chrétiennes : La vertu de Religion.

Son principal devoir : La Prière.



I. — Adoration.

Adorons sous les frêles apparences de l'Hostie sainte le Dieu du Ciel, dont la Puissance infinie et la Bonté sans mesure nous font une obligation de le prier et de l'invoquer dans tous nos besoins.

1. Il est Tout-Puissant : toutes les créatures lui obéissent, toutes les forces de la nature sont à ses ordres, et il peut en disposer pour nous secourir et nous aider si nous appelons l'aide de son bras protecteur. Ce Sacrement où il réside, est la source de toute grâce et de toute vie surnaturelle : nous n'avons qu'à courir à cette source toujours abondante et vive et nous y puiserons à pleines mains les bienfaits divins.

2. Mais si Dieu peut nous secourir et exaucer nos prières, le voudra-t-il ? Sans nul doute, car il est la Bonté dans son essence, c'est l'Être bienfaisant par nature, c'est le Père au cœur tendre et généreux dont le plus grand bonheur est de voir ses enfants indigents et besogneux tendre leurs mains vers lui pour soulager leur misère.

3. Sachons donc reconnaître notre pauvreté, ne nous dissimulons pas nos besoins : ils sont immenses.

Qui peut nous assurer le pain du lendemain, alors que la fortune est chose si fragile ? Qui peut nous promettre la santé, qu'un souffle un peu froid peut compromettre ? qui peut enfin garantir notre vie contre les coups incertains et imprévus de la mort ? Qui le pourra, sinon Dieu qui connaît ces besoins, et seul, peut les soulager ?

4. Au point de vue surnaturel, combien ne sommes-nous pas plus dépourvus ? — En toute vérité, nous sommes dans le dénuement le plus complet, puisque *surnaturel* veut dire

au-dessus de nos forces, de nos ressources, de notre portée. On ne peut même pas, dit saint Paul, prononcer le nom de Jésus, d'une manière surnaturelle, sans l'assistance de la grâce.

Adorons donc avec une amoureuse vénération le Dieu Tout-puissant et bon, le Père miséricordieux qui est aux cieux et dont nous attendons notre pain quotidien pour notre corps comme pour notre âme.

II. — Action de grâces.

En fait, Dieu a bien montré qu'il est l'Être souverainement puissant et bon en daignant nous faire les promesses les plus solennelles nous assurant de l'efficacité de nos prières, et en opérant parfois les plus grand prodiges pour satisfaire aux demandes de ses humbles serviteurs.

1. Demandez et vous recevrez, nous dit-il, car celui qui cherche, trouve, et à celui qui frappe on ouvrira la porte. Pour mieux nous montrer ses bienveillantes dispositions, il fait cette comparaison : " Quand vos enfants vous demandent du pain, vous ne leur donnez pas une pierre, à plus forte raison, votre Père qui est dans les Cieux vous accordera selon vos demandes. " Il ne veut pas que nous présentions à Dieu ces sentiments durs et égoïstes qu'on ne supposerait pas dans le cœur du père le plus dénaturé. Avant de les quitter il fait aux apôtres ce doux reproche : " Jusqu'ici vous n'avez presque rien demandé à mon Père en mon nom, demandez donc et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. "

2. Par combien de faits Dieu n'a-t-il pas montré la solidité de ces généreuses promesses ! Dans l'Ancien Testament, c'est Moïse qui par son oraison obtient la pluie de la manne, ou la source d'eau vive dans le désert ; c'est Josué qui arrête la course du soleil pour défaire complètement ses ennemis. Dans la Loi Nouvelle, nous voyons l'aveugle de Jéricho recouvrer la vue par ses cris vers Notre-Seigneur ; c'est Madeleine qui, elle, sans rien dire, mais en priant par ses larmes, obtient la rémission de ses nombreux péchés : c'est le larron pénitent du Calvaire, qui obtient par son humble demande l'assurance d'entrer le jour même avec Notre-Seigneur au Paradis. En parcourant l'histoire de l'Église, nous trouvons presque à chaque page le récit de quelque illustre prodige opéré par les saints et les martyrs.

3. Si toute prière est puissante et efficace, la prière eucharistique, c'est-à-dire adressée à Notre-Seigneur au Saint Sacrement, a certainement plus d'influence sur le Cœur de Dieu. Outre que le temple est le lieu de la prière,

Il faut se rappeler aussi que Dieu y est présent : or un pauvre admis à exposer sa misère devant un riche généreux, n'est-il pas sur d'être exaucé ?

Remercions donc Notre-Seigneur qui daigne prêter une oreille si attentive à nos pauvres prières, remercions-le des grâces qu'il nous a déjà accordées et qui peut-être ont été merveilleuses.

III. — Réparation.

Pourquoi mes prières ne sont-elles pas exaucées parfois ? — C'est que, bien souvent, elles ne sont pas faites dans les conditions voulues d'humilité, de confiance et de persévérance :

1. Est-ce que je prie avec humilité, n'attendant rien de moi-même mais tout de la miséricordieuse bonté de Dieu ? Suis-je bien convaincu que par mes péchés et toutes mes offenses répétées, je ne mérite que les châtiments de la Justice de Dieu ? Est-ce que j'imite en priant l'attitude anéantie de Jésus, le grand Médiateur des hommes, sous les obscures apparences de l'Hostie ?

Pourtant il n'y a que la prière d'un cœur humble qui s'élève au-dessus des nuées jusqu'au trône de Dieu, *oratio humilientis se nubes penetrabit* : et la grâce de Dieu, comme l'eau, ne s'amasse point sur les montagnes mais dans les vallées.

2. Est-ce que je prie avec attention, recueillement, ferveur ? Dans le lieu saint, est-ce que j'évite les regards curieux, indiscrets, distrayants ? En parlant à Dieu, ma pensée est-elle occupée de la grandeur, de la Majesté infinie de Celui à qui je parle, ou ne divague-t-elle pas parmi des choses futiles ou même dangereuses ? Est-ce ainsi que je traiterais un prince ou un roi ? Est-ce ainsi que je m'occuperais d'affaires, de jeu ou de bagatelle ?

Jésus-Christ fait tant de sacrifices pour demeurer avec nous, pour écouter nos prières : et j'en fais si peu pour demeurer avec Lui par mon esprit pendant ma prière !

3. Est-ce que je prie avec assez de confiance, de foi en la Bonté et la Puissance de Dieu et dans l'infailibilité des promesses qu'il nous a faites d'exaucer nos prières ? En douter, c'est faire injure à sa Vérité suprême, et par là, c'est s'exposer à voir notre prière rejetée de la face de Dieu, comme entachée d'une odieuse souillure.

4. Est-ce que je sais persévérer dans la prière ? Il n'est que juste et infiniment raisonnable pour Dieu d'attendre avant de nous accorder l'objet de nos demandes, afin de nous le faire apprécier davantage. Néanmoins, il finit toujours par se laisser fléchir, et dans une des paraboles des

l'Évangile cette conduite providentielle nous est parfaitement montrée par Notre-Seigneur quand il compare celui qui prie à une pauvre femme qui, à force de supplications, obtient la satisfaction qu'elle sollicitait de son juge.

IV. — Prière.

Demandons à Dieu un grand esprit de prière : *Effunde super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum orationis et precum*, afin de prier dans tous nos besoins personnels, ceux de nos parents, ceux de la Sainte Eglise.

1. Dans nos tentations recourons à Dieu : c'est pour nous un devoir rigoureux, surtout si nous savons ne pouvoir vaincre sans la prière. Dieu ne manquera jamais de nous assister en ces moments périlleux, car nous-mêmes, nous ne pourrions voir un ami dans un péril sans faire tout notre possible sans l'en retirer.

2. Dans nos épreuves, mettons-nous à prier, ce sera notre plus grande consolation. Il est doux de verser son cœur dans celui d'un ami quand l'affliction nous arrive : mais quel meilleur ami que celui qui n'a pas craint de mourir pour notre amour ?

3. Dans toutes nos nécessités corporelles et spirituelles, recourons à la prière. Adressons nos demandes à Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, car jamais, dit le P. Eymard, personne ne s'est adressé à lui sans en ressentir aussitôt les effets merveilleux.

4. Prions pour nos familles, c'est un devoir que nous crée l'affection et les liens du sang ; prions surtout pour nos malades, pour ceux qui sont en désunion, car alors c'est non le corps, mais le cœur qui est malade.

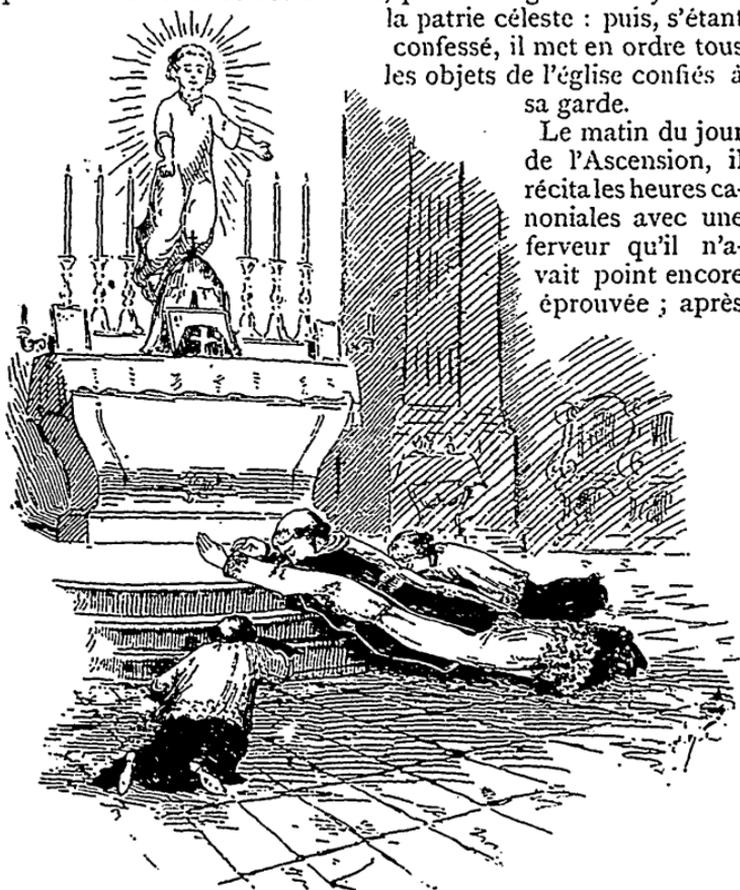
6. Prions pour tous nos Pasteurs qui nous dirigent ou dirigent l'Eglise : c'est un devoir de reconnaissance pour le bien spirituel qu'ils nous font, et pour la lourde charge que leur crée la responsabilité de nos âmes : c'est aussi un devoir d'intérêt, car plus ils seront saints, plus aussi ils seront à même de nous sanctifier.



L'homme de Dieu, bien assuré de la réalité de la révélation, se prépara par les plus pieux sentiments à ce festin dont le Christ disait à ses disciples : " Je vous prépare un royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume." (LUC, xxxii, 20). Il va trouver son confesseur, lui raconte tout ce qui s'était passé et l'assure positivement qu'il s'agit pour lui de quitter cette vie avec ces enfants, pour aller goûter les joies de

la patrie céleste : puis, s'étant confessé, il met en ordre tous les objets de l'église confiés à sa garde.

Le matin du jour de l'Ascension, il récita les heures canoniales avec un ferveur qu'il n'avait point encore éprouvée ; après



quoi il monta à l'autel et célébra la messe avec une piété plus angélique qu'humaine. On devine bien que les deux enfants avaient été fidèles au rendez-vous et servaient la messe fort pieusement, bien qu'un peu impatients de voir arriver leur cher

compagnon, qui devait les conduire à la table de son Père céleste.

Leur attente ne fut pas longue. Le sacrifice terminé, le bienheureux Bernard se prosterna sur les degrés de l'autel en re commandant aux deux enfants de faire comme lui : aussitôt des visions célestes commencèrent à réjouir leurs âmes, puis un doux sommeil, le sommeil des justes, vint fermer leurs paupières, et ils passèrent ainsi au délicieux banquet de la vie éternelle.

Lorsque les religieux passèrent par cette chapelle, après diner, pour aller terminer les grâces à l'église, selon l'usage, ils trouvèrent les trois corps étendus sur le marche-pied de l'autel, celui du prêtre revêtu des ornements sacrés, et ceux des enfants couverts du blanc surplis ; leurs visages rayonnaient d'une céleste beauté. D'abord on les crut endormis, mais après les avoir remués, tous s'assurèrent qu'ils étaient réellement morts.

Comme on ne pouvait s'expliquer un décès si extraordinaire, on pensa que le confesseur du bienheureux Bernard en aurait été peut-être préalablement informé. Il raconta, en effet, à la communauté tout ce qui s'était passé entre l'Enfant Jésus et les enfants de chœur, et la promesse qui leur avait faite. Ce récit remplit de joie toute l'assistance ; on rendit mille actions de grâces à la bonté de Notre-Seigneur, on admira la simplicité et l'innocence de ces enfants et la sainteté de leur maître, qui tous trois ensemble avaient mérité une si grande faveur. Leurs corps furent déposés en grande pompe dans un même tombeau, au milieu des cantiques et des hymnes de joie. Il s'en exhalait la plus suave odeur, et pendant longtemps le cimetière en fut tout embaumé. Afin de perpétuer la mémoire d'un si admirable prodige, il fut gravé sur la pierre du tombeau avec ses principales circonstances.

Qui n'admirerait ici la bonté du Seigneur envers l'innocence quand elle s'emploie au ministère angélique de l'autel !

FIGIONS DE GRACES A JESUS-HOSTIE.

Mlle Giguère, de Montréal, remercie pour une faveur obtenue de Notre-Seigneur au Saint Sacrement. — Une autre personne a échappé à un grand danger en invoquant la divine Eucharistie. — Un pécheur attribue sa conversion à une neuvaine au Saint Sacrement faite pour lui par sa famille. — Une zélatrice de Charlesbourg remercie pour la guérison de sa mère à la suite d'une neuvaine au Saint Sacrement. — Plusieurs malades remercient pour guérison ou amélioration obtenue.

PROPAGANDE DU "PETIT MESSAGER"



Le commencement de l'année est l'époque la plus favorable pour recruter de nouveaux lecteurs à notre petite revue. Nous espérons que nos zélateurs et zélatrices auront à cœur d'accroître leurs anciennes listes, et que beaucoup d'autres, jusqu'ici simples abonnés, voudront faire partager à leurs connaissances les fruits d'édification et de piété qu'elles retirent de ces humbles pages. — De notre côté, nous ne négligeons rien pour améliorer sans cesse le *Messenger* : et le présent numéro en est, croyons-nous, une preuve qui sera appréciée. Ses illustrations, dues comme toujours à la plume habile de Mr J.-B. Lagacé, font le plus grand honneur à notre jeune artiste. Nos lecteurs jugeront eux-mêmes, par les numéros suivants, que nous tenons à rendre ce recueil digne du grand et divin objet auquel il est consacré. Nous rappelons que les abonnés, en outre de la science et de l'amour du Don de Dieu qu'ils peuvent y puiser, ont droit à d'importants avantages spirituels dont voici les principaux :

1. Ils contribuent par leur offrande au maintien du culte de l'Exposition perpétuelle de jour et de nuit dans la chapelle du Très Saint Sacrement.
2. Ils ont droit à *une messe par mois* célébrée dans ce sanctuaire à leur intention spéciale, et participent en outre à toutes les prières et bonnes œuvres de la communauté du Très Saint Sacrement.
3. Ils ont part, après leur mort, à un *service solennel* célébré chaque année à perpétuité, dans le cours de Novembre, pour tous les bienfaiteurs de la Congrégation.
4. En s'enrôlant dans l'Archiconfrérie du Très Saint Sacrement, ils peuvent gagner un très grand nombre de précieuses indulgences.

Quant à nos dévoués zélateurs et zélatrices, outre le mérite de propager la dévotion et le culte envers l'adorable Sacrement, ils ont droit à un abonnement gratuit par chaque dizaine d'abonnements recueillis. De plus, pendant tout le mois de Janvier courant, toute personne envoyant dix abonnements nouveaux recevra le joli Calendrier du Saint Sacrement édité par le Bureau des Œuvres eucharistiques.

LE

Froment de Bethléem

LÉGENDE

Bethléem, Maison du Pain,
dans la crèche où reposait l'Enfant
nouveau-né ;

L'Enfant annoncé par l'étoile,
chanté par les anges, contemplé
par les pasteurs, adoré par les rois,
réchauffé par les animaux, gardé par la
Mère et l'Époux vierges ;

Un épi de froment, oublié de la
moisson, se mêlait à la paille servant
de couche aux membres de Dieu ;

Et avec moult joyeuseté et allégresse
portait le très doux fardeau, disant :
"Gentil Seigneur Dieu, ce m'est grand
honneur d'être choisi pour le lit de
votre saint Corps ;

"Tout mon désir serait encore de
vous nourrir pour être adjoint à vous,
et transformé en vous."

Et l'Enfant, qui entend les voix de
toutes créatures, écoutait la prière de
l'épi de blé.



Or, lorsque Joseph et Marie prirent
leur Fils pour le conduire dans la terre
d'Égypte (car Hérode, ô le plus félon
des hommes ! voulait faire mourir la
vie du monde) ;

L'épi s'attacha aux langes de l'enfant
par ses mille pointes recourbées,



et fortement il s'y tenait pour accompagner son doux Créateur.

Et, non loin de Bethléem, ils traversèrent le champ d'Amaléel, Israélite au cœur sans dol, homme juste et craignant Dieu ;

Lequel, passer qu'il vit les voyageurs, fort civilement et honnêtement les salua, disant : "Le Seigneur soit avec vous, et vous octroie longue santé et vie ;

"Et à ce bel enfantelet que vous portez, plus beau qu'oncques ne s'est vu dans la terre d'Israël ; ains que le Messie même, à ce que je crois, n'aura plus agréable figure."

— Grand merci à vous, homme charitable : — ainsi parla la Mère de Dieu ; — le Seigneur vous fasse voir le jour de son Christ.

Lors aperçut sur la robe l'épi doré ; et le prenant, elle le jeta dans le sillon ouvert, et dit : "Voûs plaise, ô mon cher Fils, multiplier les grains de ce froment, et vos bénédictions à la maison d'Amaléel."

Et l'épi tombant, disait : "Vous plaise, ô mon Seigneur, faire de moi le pain qui nourrira votre saint Corps, et que je ne sois point séparé de vous."

* * *

Or, l'épi de froment germa dans le sillon ; chaque grain germa et fleurit, et porta cent pour un.

Et l'an qui suivit, chaque grain fut semé encore, germa et fleurit, et porta





cent pour un.

Et ainsi fut fait à toutes moissons dans le champ d'Amaléel ; et la bénédiction du Seigneur se multiplia sur sa maison parce qu'il avait salué l'Enfant du salut.

Et il devint grandement riche et puissant dans la terre de Juda.

Or, chaque année, au mois de Nisan, il faisait de son froment un pain très pur, et le portait à Jérusalem pour la fête des Azymes.

* * *

En ce temps-là, Jésus appela Pierre et Jean, les disciples que son Cœur aimait, et leur dit : " Voici que je fais la Pâque avec mes disciples.

" Allez donc et me trouvez un Cénacle grand et orné ; et tout ce qui est prescrit dans la loi du Prophète, préparez-le : l'Agneau, le pain sans levain et les herbes amères. "

Ainsi firent-ils en toute diligence ; et, sur la route, rencontrèrent un homme portant pains fort blancs et fort beaux, et lui dirent : " Nous vous prions, s'il vous plaît, nous bailler de ces pains, car le Maître doit faire la Pâque, selon qu'il est écrit. "

Lors leur fut répondu : " Prenez, prenez, gentils seigneurs, car, je le sais, vous êtes apôtres de Jésus de Nazareth ;

" Et moi aussi, Amaléel, j'ai cru qu'il est le Messie, vrai Fils de Dieu, qui est venu en ce monde, "

*
*
*

Et après la Cène, Jésus prit le pain sans levain et rendit grâces à son Père, car l'heure de son amour était venue.

Or, à ce moment-là, en son cœur chantait le froment devenu pain : Grâces à vous, ô Seigneur de bonté grande, qui avez exaucé ma prière et daigné m'élire en nourriture de votre saint Corps.

Béni soyez-vous, vous étant souvenu de l'épi de Bethléem, qui vous porta dans la crèche de votre enfance.

Et maintenant, tout mon désir est d'être broyé pour vous et uni à vous.

Ains je souhaite être anéanti en ma substance et transformé en votre substance glorieuse, et vous être un agréable sacrifice : ainsi soit-il.

Lors, le Maître leva les yeux vers son Père céleste, rompit la blancheur du pur azyme et dit : "Ceci est mon Corps."

Or, n'en doutez pas, ainsi fut fait à l'instant même ; car ceux qui disent au contraire font menteuse la bouche de la Vérité.

Et le froment plus ne parla ; car ja était tout transsubstantié au Corps, Sang, Ame et Divinité du Verbe fait Chair.

Dévots chrétiens, quand, au minuit de Noël, vous voyez sur l'autel descendre le Fils de Marie, ayez souvenance du froment de Bethléem, devenu le pain du Cénacle.



Dans la nuit étoilée.

Cantabile sostenuto.
m f *solennel cresc.* *sempre sostenuto.*

Dans la nuit é - toi - lé - e Les cieux ont re - ten -

m f *cresc.* *m f*

dolce. *cres-*

ti de su - bli - mes, de su - bli - mes concerts; La ter - re d'O - ri -

cen do. *allargando.*

ent, depuis longtemps voi - lé - e, Ray - onne des splendeurs aux yeux de l'u - ni -

allargando

A T MPO.
con anima.

vers. Beth - lé - em, lè - ve - toi Jette un

DU TRÈS SAINT SACREMENT

cresc poco.

cri de vic-toi - re ; Près du berceau du Fils de l'Eter-

cresc.

a poco *rinf.*

nel, Anges, chantez votre ho-sanna de gloi - re ! Le monde en-

rinf.

dolce. *espressio.* *con*

tier ré pond : No - ël ré - pond : No - ël Le monde en-

dolce.

colore. *cresc sempre.* *f*

tier ré pond : No - ël ré pond : No - ël No - ël

cresc sempre. *f*

2

Des faux dieux, sur la terre,
 Le règne va finir, et cet homme divin,
 Enfant de Bethléem, victime du Calvaire,
 Sera seul adoré de tout le genre humain.
 Bethléem, lève-toi !....

3

Il est Dieu ! Sa naissance
 Au monde malheureux vient de rendre la paix,
 La gloire et le bonheur, le ciel et l'espérance :
 Que son nom soit béni des peuples à jamais !
 Béthléem, lève-toi !....

Une guérison merveilleuse par l'Eucharistie.



A *Semaine religieuse* du diocèse de Mende (France), publiait au mois de Septembre dernier, les lignes suivantes au sujet d'un fait merveilleux qui venait de se passer dans un couvent d'Ursulines du diocèse :

Vers la fin de mai dernier, écrivaient les religieuses de ce couvent, une de nos jeunes sœurs, Marie Augustin, âgée de vingt-trois ans, fut prise d'un violent rhumatisme. La douleur, localisée d'abord, se répandit bientôt dans tout le corps, parcourut successivement chaque membre et tortura cruellement la pauvre malade.

Le médecin de la communauté, prescrivit plusieurs remèdes très énergiques qui ne produisirent aucun effet, et ne procurèrent aucun soulagement à notre chère petite sœur.

Le 14 août, le rhumatisme se porta à la tête et au cœur ; la pauvre patiente n'avait qu'un souffle de vie : pâleur mortelle, oppression, douleurs atroces, tout nous faisait redouter, à brève échéance, un funeste dénouement.

Le docteur ne nous dissimula pas ses craintes ; il nous avertit qu'il était urgent de disposer la malade aux derniers sacrements ; elle les reçut en effet dans la soirée, avec l'indulgence *in articulo mortis*.

Le lendemain était la fête de l'Assomption de la Ste Vierge ;

quel beau jour pour aller au paradis ! ... C'était le désir de Sœur Marie-Augustin. "Demandez donc à la Ste Vierge de me prendre aujourd'hui, nous disait-elle, au ciel je vous serai plus utile que sur la terre." La journée se passa tristement ; les crises douloureuses se renouvelaient très souvent, elles étaient si violentes que chacune semblait devoir être la dernière.

Après quelques jours d'angoisses le danger imminent disparut ; mais hélas ! dans quelle pénible situation se trouvait la pauvre infirme ! Elle ne pouvait se rendre aucun service, faire un seul mouvement, pas même chasser une mouche importune. Son estomac débilité rejetait tout aliment solide ; quelques tasses de lait étendu d'eau de Vichy étaient la seule nourriture qu'elle pût digérer.

Sur ces entrefaites arriva l'époque de la retraite annuelle. Le révérend Père Portal de la Compagnie de Jésus, nous donna les exercices. Il vit la malade, fut très édifié de sa résignation, lui suggéra de demander sa guérison et enfin de s'abandonner pleinement à la volonté divine.

Le jour de la clôture de la retraite, après la messe dite à l'intention de notre soeur, le R. Père lui apporta le St Viatique. Visiblement ému, il lui adressa quelques paroles inspirées par une foi ardente : elles furent prononcées avec un accent qui partait du coeur et allait au coeur : "Ma Soeur, lui dit-il, vous ne pouvez aller à Jésus, Jésus vient à vous : entendez-le vous dire comme autrefois à Zachée : " Cette maison a reçu aujourd'hui le salut," le salut de l'âme, c'est évident ; mais il peut enfin vous rendre la santé du corps. Qui sait ? Le Coeur de Jésus est si bon ! si puissant ! c'est le médecin par excellence. Il a guéri tant de malades ! Renouvelez avec toute la ferveur dont vous êtes capable les vœux de votre profession ; abandonnez-vous à sa miséricorde, reconnaissez-vous indigne de ses faveurs, dites avec foi, humilité et confiance : "*Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.*"

Laissons maintenant la parole à l'heureuse privilégiée du Sacré-Coeur :

"Je ne sais, dit-elle, ce qui s'est passé en moi lorsque j'ai reçu la Ste Hostie, mais j'étais émue, heureuse, ravie ! Il me semblait que je n'étais plus la même. Je sentais la présence de Jésus... Je l'adorais, je le remerciais, je gémissais ! je m'offrais à lui ; je lui demandais de consoler, de fortifier mon père, de veiller sur tous les membres de ma famille et sur ceux qui me sont chers. J'accomplissais ces actes avec des sentiments de foi et de ferveur inexprimables que je ne m'étais jamais connus. Je suppliais Notre-Seigneur de me prendre au ciel ou de me guérir pour être utile à la Communauté et procurer sa gloire. Je redis encore ces confiantes paroles : "*Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.*" Soudain, je compris que j'étais exaucée, je n'éprouvais plus aucune douleur ; j'essayai mes forces, je pus me soulever, ce que je n'avais pas fait

depuis bien longtemps ; je voulais me lever ; j'attendis pourtant le retour des soeurs infirmières. Je suis guérie ! leur dis-je, je suis guérie ! je vais m'habiller." Je le fis presque sans secours, je pus marcher. Mes soeurs n'en croyaient pas leurs yeux. Nous tombâmes à genoux ; des larmes de bonheur, de reconnaissance et d'amour coulaient involontairement de nos yeux ; un silence plein d'émotion, des larmes de joie furent notre première action de grâces.

Cependant la nouvelle se répandit en un instant dans le monastère ; les Religieuses aussitôt accourues entonnèrent le *Magnificat*, saisies d'admiration et de reconnaissance pour ce prodige de la bonté de Jésus-Hostie.

Depuis ce jour béni, non seulement les douleurs n'ont pas reparu, mais les forces reviennent promptement, et notre petite soeur, heureuse et ravie, commence à suivre certains exercices de la communauté ; bientôt, nous l'espérons, elle sera la première à toutes nos observances.

Depuis que ces lignes ont été écrites, un de nos Pères de Montréal a eu l'occasion de voir de ses propres yeux l'heureuse miraculée. Sa santé se trouve complètement, rétablie, et lui permet de suivre absolument tous les exercices de la communauté, et de se livrer à toutes ses occupations ordinaires. De la terrible maladie qui l'avait frappée, plus aucun vestige apparent. Et c'est avec un cœur débordant de reconnaissance qu'elle entretint ce religieux de la faveur dont elle avait été l'objet.

Ah ! si nous avions plus de foi, ne pourrions-nous, nous aussi, obtenir des prodiges ? Jésus est toujours au milieu de nous, ne l'oublions pas. Sa puissance est toujours la même, et sa bonté nous invite : "Ayez confiance, venez à moi. *Habete fidem ... Venite ad me omnes.*" Allons à lui ; il réalisera les vœux de notre cœur, il fera même pour nous des miracles.



Chronique du Culte Eucharistique



Inauguration d'un Noviciat du T. S. Sacrement

LE 1^{er} Novembre dernier, la Congrégation du T. S. Sacrement avait la joie de voir s'ouvrir un nouveau Cénacle eucharistique sur la belle terre de France, si fertile en bonnes œuvres.

A Sarcelles, aux environs de Paris, dans un site vraiment enchanteur, un grand terrain avait été offert aux religieux du T. S.

Sacrement par une âme généreuse pour servir à l'érection d'un temple destiné à l'œuvre de l'adoration perpétuelle. Jamais lieu ne pouvait être mieux choisi. La propriété en question avait jadis, des chartes authentique en font foi, été donnée par le Roi de France à l'abbé de Saint Denis, pour être consacrée à fournir le froment destiné à la confection des pains d'autel. N'était-ce pas la rendre à sa destination première que d'en faire un Cénacle d'adorateurs de l'Eucharistie ?

Par les soins intelligents du T. R. P. Tesnière, secondé par d'habiles architectes, la propriété changea rapidement de face, et au bout de quelques mois surgissait, du milieu d'un bouquet de verdure, un magnifique monastère. On est frappé de voir, comme enchassé dans ce parc centenaire, ce beau couvent à la parure blanche et coquette, et cette chapelle, vrai bijou d'architecture, avec ses grands cloîtres à la mode du moyen âge ; on sent que c'est là le palais d'un Roi pour qui rien n'est trop beau parmi les splendeurs d'ici-bas.

Les travaux touchant donc à leur fin, l'inauguration avait été fixée au jour de la Toussaint.

Le matin, de nombreux invités se pressaient vers l'enceinte sacrée pour assister à la bénédiction de la nouvelle chapelle. Une grand-messe solennelle chantée par les novices fut, pour ainsi parler, la prise de possession de son nouveau trône par le Roi Jésus. Que de douces émotions, quelle joie inondèrent les coeurs quand l'Hostie Sainte apparut pour la première fois sur son nouveau Thabor ! C'était la joie de Pierre quand il disait : *Bonum est nos hic esse* : qu'il fait bon être ici et y demeurer à jamais !

Dans l'après midi, une nouvelle cérémonie nous réunissait aux pieds de Jésus. Durant quelques instants, le R. P. Tesnière nous entretint avec une éloquence communicative du but et des significations de ce nouveau sanctuaire.

Son but, c'est de faire revivre une œuvre que notre vénéré Père Eymard avait fondée, un noviciat dans la solitude et l'isolement du monde. Ce noviciat, il est consacré au Sacré-Cœur de Jésus, afin que dans son enceinte, les jeunes novices apprennent à étudier ce Cœur inspirateur de l'Eucharistie, et à s'embraser du feu de son amour. Il est aussi consacré à saint Joseph, car en lui les religieux trouveront un parfait modèle de la vie adoratrice : c'est lui qui devra leur apprendre à servir Jésus comme il doit être servi.

Restait à sceller la nouvelle œuvre de son sceau divin : la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie. Après un salut solennel l'Hostie rayonnante s'éleva sur les fronts prosternés, et Jésus laissa tomber sur ses enfants une première et large bénédiction, gage de celles que désormais il se plaira à répandre dans ce lieu béni.

RELIURE

des Collections du " Petit Messager "

Un bon nombre d'abonnés nous ont exprimé leur désir de faire relier la collection du *Petit Messager* pour l'année écoulée. C'est là une excellente idée ; elle leur permettra de conserver plus facilement et de feuilleter à loisir la petite revue, qui sans cela risquerait fort de s'égarer, ou tout au moins d'être délaissée dans l'oubli. Mais beaucoup ne savent à qui s'adresser pour cette reliure, ou sont arrêtés par l'embarras des démarches à faire. Voulant donc leur rendre service, en leur évitant du dérangement et des frais, nous sommes heureux de leur faire la proposition suivante qu'ils trouveront, croyons-nous, fort avantageuse :

Toute personne désirant faire relier la collection du " Petit Messager " n'aura qu'à nous envoyer les douze numéros de l'année écoulée, avec son adresse et la somme de 25 cts ; et au bout de très peu de jours, elle recevra franco par la poste le volume relié en un joli cartonnage toile, avec titre et plats dorés.

Nous espérons que cette offre sera accueillie avec empressement, et malgré le surcroît de besogne qu'elle nous imposera, nous serons heureux si elle engage un grand nombre de nos lecteurs à préserver leurs collections du *Messenger* de la perte et de l'oubli, et à enrichir leur bibliothèque d'un volume pieux qu'ils parcourront toujours avec plaisir et profit.

Recommandations aux Prières

Une supérieure recommande sa communauté, pauvre et trop peu secondée dans ses oeuvres ; et de plus, une famille durement éprouvée par des revers de fortune. — Une dame de St Roch demande un emploi pour son mari. — Une abonnée de Lévis recommande son père dangereusement malade. — Une personne de Montréal recommande l'heureuse issue d'un procès. — On sollicite un emploi pour un père de famille. — On recommande deux personnes adonnées à l'intempérance. — Une mère de famille demande des grâces particulières pour elle et ses enfants. — Plusieurs malades demandent des grâces de santé et de courage dans l'épreuve. — Mlle Agnès Senécal, une de nos zélatrices, morte à la fleur de l'âge et dans les sentiments d'une angélique piété. — Une famille de Québec bien éprouvée.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messager " sera célébrée le Jeudi, 19 Janvier, à 6 heures, dans la chapelle du Très Saint Sacrement.